



# L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

C'est parmi les épines de la crainte  
que s'épanouissent les roses de l'amour  
~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

**F**AISANT allusion à la parole de vérité et au respect qu'il convient de lui prêter, l'apôtre Saint Jacques écrit :

*"Efforcez-vous de la mettre en pratique et ne vous contentez pas de l'écouter en vous abusant vous-même par de faux raisonnements. Car si quelqu'un écoute la parole et ne l'observe pas, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir le visage qu'il tient de la nature : à peine s'est-il considéré qu'il s'en est allé, oubliant aussitôt quel il était."*

Ce portrait que fait l'auteur inspiré du chrétien raisonneur et frivole, est exactement celui du chrétien de nos temps. Pour peu qu'on le sonde en effet on n'a pas de peine à reconnaître en lui un homme malade en somme, et qui plus est, ce qui ajoute à la gravité du cas, un malade qui s'ignore. Encore faut-il, par un diagnostic exact, préciser la nature de son mal.

Il se cache souvent sous de brillants dehors qui, pour un esprit non averti, peuvent facilement donner le change. Seule une foi saine permet de l'apercevoir et de le dépister.

On s'indigne parfois sur l'immoralité qui, de nos temps, s'étale sans vergogne. Elle est patente, certes, et à ce point effrontée, qu'on est amené à se demander si, comme à l'époque du Déluge, le monde n'est pas devenu "chair". L'Eglise, soulignant en termes tirés du prophète Isaïe, dénonce ainsi notre déchéance, dans le chant du *Rorate* :

*"Nous sommes devenus semblables à un Homme immonde".*

Mais quelque attristante qu'elle soit, cette immoralité n'est pas le pire. Le pire c'est que, sur les ruines de ce monde sans mœurs, le soleil de la doctrine ne brille plus qu'imparfaitement. La parole de vérité n'est plus acceptée dans sa stricte teneur.

Sans aller jusqu'à la vider entièrement de son sens divin, beaucoup, même parmi les meilleurs, ne peuvent cependant s'empêcher de croire qu'il est avec elle et avec le ciel par conséquent des accommodements. On l'édulcore à plaisir et, s'abusant précisément par les faux raisonnements dont parle Saint Jacques, on en vient à se faire une religion à soi qui n'est autre chose qu'une contrefaçon du christianisme authentique.

On ne supporte plus de contempler dans le céleste miroir des Ecritures et de la doctrine tel que l'Eglise nous le propose, le vrai visage qui nous vient du baptême. Bref, les idées ont fléchi et c'est ce fléchissement qui est la tare essentielle de notre siècle. Si le moral est bas c'est que le mental l'est aussi.

*"Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés"* nous dit le fabuliste des animaux malades de la peste. Ainsi la peste du laïcisme qui sévit dans l'atmosphère ambiante a-t-elle frappé ceux mêmes qu'elle n'a pas tués. Elle nous a touchés à quelque degré, que nous le voulions ou non. On pourrait redire avec Isaïe le prophète :

*"La tête est toute malade et le cœur tout languissant."*

Cette imprégnation néfaste se reconnaît à tout un ensemble de symptômes caractéristiques. L'essentiel, et celui qui les commande tous, est la perte du sens de Dieu. Les juifs idolâtres s'étaient fait des dieux à leur taille, et c'est exactement ce qui nous arrive : nous avons fait descendre Dieu du piédestal où le don de la crainte avait habitué nos ancêtres dans la foi à Le placer. L'esprit de révérence est-il encore au cœur des chrétiens ? On assiste incontestablement à une crise inquiétante du don de crainte. N'est-ce pas là le mal essentiel, racine de tous les autres.

Ce don de crainte est incomparable. C'est lui, en effet, qui nous donne un sentiment profond de la grandeur et de la souveraine majesté de Dieu, qui nous met en face de Lui en tant que Maître tout puissant, nous remplit à son égard de révérence, nous incline à l'adoration, nullement exclusif, au contraire, de l'amour filial ; base nécessaire de toute vertu et fondement indispensable de toute perfection. Or, ce sentiment de la crainte de Dieu a terriblement fléchi. Il y a eu, à ce sujet l'excès du jansénisme, et on est tombé dans l'excès contraire. Les âmes chrétiennes ont subi l'influence du naturalisme ambiant, du sentimentalisme qui énerve toutes les énergies. Cette mollesse a été transportée jusque dans la dévotion. On ne conçoit plus que la crainte de Dieu puisse cohabiter avec l'amour de Dieu. On considère la crainte de Dieu comme une tare de l'amour de Dieu, alors qu'en réalité, les deux se prêtent un mutuel concours : la crainte offre une base solide à l'amour, et l'amour enlève à la crainte tout ce qu'elle aurait de trop rigide. L'un et l'autre sont justifiés, car si Dieu est Père, Il est Maître aussi, Il est juste et Il est bon. On perd le respect de Dieu comme les enfants perdent le respect des parents. On s'imagine que la familiarité, le sans-gêne vont nécessairement de pair avec l'affection. On se représente Dieu sous l'aspect d'un aïeul débonnaire, sans dignité ni caractère, qui n'aura pas le courage de tenir rigueur au dernier moment à ceux qui en auront pris trop à leur aise avec Lui.

On a parfois de telles faiblesses, de telles indulgences pour soi et pour les autres, de telles complaisances, de telles condescendances vis-à-vis des désordres, des inconséquences, des vices que l'on côtoie tous les jours dans la vie courante, que l'on prête à Dieu ces sentiments comme s'il y avait, à propos du péché, un concordat nouveau avec la justice divine en considération de la mentalité et des mœurs de notre temps ; quelque chose de désuet, de périmé dans le Décalogue et l'Évangile, qui ne s'appliquerait plus à nos générations modernes. Il y a donc une crise de la crainte révérencielle à laquelle il faut remédier. Il y a aussi une autre crise tout aussi inquiétante, celle de la crainte servile. On voit, au mépris de toutes les traditions et des témoignages les plus formels des saints, des catholiques, ne pouvoir en supporter même le nom.

*"L'homme n'est ni ange ni bête, et qui veut faire l'ange fait la bête"*, notait Pascal avec réalisme.

A entendre certains utopistes, il ne serait qu'ange, et les avances de l'amour divin suffiraient à lui ravir infailliblement le cœur sans qu'il soit besoin aucunement de faire appel à la perspective des châtiments ou des récompenses pour décider sa volonté. Or rien n'est plus anti-évangélique ni plus anti-catholique qu'une telle manière de penser. Ne voit-on pas Jésus-Christ, pourtant la tendresse

incarnée et qui fait de l'amour de Dieu le 1er et le plus grand des commandements, sanctionner à chaque instant de ces mots terribles : *"vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux"*, des manquements qui n'en sont presque pas à nos yeux ? Ne Le voit-on pas agiter le spectre de la géhenne et de ses flammes vengeresses pour mieux décider les cœurs et les prémunir contre toute illusion ? C'est là un leitmotiv de sa prédication. Par crainte de la géhenne, note Saint Jérôme à propos de sa conversion. C'est cette crainte salutaire qui, en le détachant de sa vie dissipée, réussit à faire de lui finalement l'ermite pénitent bien connu. Et pour combien d'autres, la tragique perspective de l'abîme d'où l'on ne revient pas n'a-t-elle pas été décisive et souveraine ? Sainte Thérèse, elle-même, ce héraut de l'amour divin, toute embrasée de ce même amour divin, nous a confié que Dieu lui ayant montré un jour en oraison la place qu'elle avait méritée en enfer, elle en garda un si terrifiant souvenir que, six ans après, relatant le fait, il lui semblait que son sang se glaçait encore de frayeur dans ses veines.

Et bien que Dieu, nous dit-elle, ne la conduisit pas par le chemin de la crainte, elle est obligée de reconnaître que c'était une grande grâce qu'il lui avait faite de voir de quel abîme son infinie Miséricorde l'avait tirée. La vie des saints étant le meilleur commentaire de la parole inspirée, on a là la preuve que dans une âme bien faite, amour et crainte, loin de se gêner, se concilient harmonieusement comme elles se concilient dans l'âme de l'enfant en ce qui est de ses rapports avec ses parents. La notion scripturaire de crainte comporte un double élément de frayeur et de confiance, les deux se compénétrant pour ne former qu'un tout. Comme on peut le lire dans le livre de l'Ecclésiastique :

*"la crainte du Seigneur est gloire, honneur et joie et couronne d'allégresse. La crainte du Seigneur réjouit le cœur, elle donne gaieté et joie"*.

C'est à chaque âme, en réalité, de s'éprouver pour savoir ce qui, dans la notion de crainte importe le plus pour son avancement. Tant que nous ne sommes point suffisamment purifiés, l'élément *"frayeur"* est appelé à produire son bienfait, et l'exclure, ce serait de la folie.

Ce serait s'engager dans ces voies faciles de la perte dont parle si sévèrement l'Évangile. Etant donné ce que nous sommes, c'est-à-dire des êtres de boue et de péché, cette période peut se prolonger longtemps, parfois même toute une vie. C'est d'ailleurs ainsi que l'ont compris Saint Benoît dans l'Antiquité et Saint Jean de la Croix dans les temps modernes, montrant l'un et l'autre que c'est parmi les épines de la crainte que s'épanouissent les roses de l'amour.

A proscrire la crainte sous toutes les formes, ou du moins

à la mésestimer, l'amour n'a jamais rien gagné. Au contraire : une certaine sensibilité de surface s'est peu à peu et finalement substituée à la vertu profonde de charité. Parle-t-on encore d'amour de Dieu ? C'est trop souvent d'un amour tout profane qu'il s'agit et que l'espérance n'anime pas. Alors, Dieu de crainte et de miséricorde ayez pitié de nous. Inspirez-nous cette crainte si salutaire, commencement de toute sagesse !

Voilà bien une grâce à demander en ces temps actuels de confusion.

De l'idée de révérence découle nécessairement la gravité de l'affaire du salut.

L'on voit s'installer aujourd'hui une notion vague et sans consistance de la miséricorde divine : "*Dieu est si bon !*", entend-on répéter à tout propos, sans discernement et sur un ton léger. Certes, sa miséricorde est, comme ses jugements, "*un abîme insondable*". La liturgie précise même que c'est en pardonnant et en ayant pitié que Dieu mani-

este surtout sa toute puissance et que sa spécialité est de faire toujours miséricorde et de pardonner. Mais, on oublie de l'ajouter, et c'est pourtant ce qui importe, sa miséricorde qui s'étend à tous et à toutes et à la chaleur de laquelle il n'est personne qui se dérobe, ne devient efficace que pour le pécheur repentant. Le propre de la miséricorde, faisait remarquer Pascal, *est de combattre la paresse en exhortant aux bonnes œuvres*, selon le passage de Saint Paul aux Romains : "*la miséricorde de Dieu invite à la pénitence*", et selon ce passage du prophète Jonas : "*Faisons pénitence pour voir si, par aventure, Il aura pitié de nous*". Et, poursuit Pascal, *tant s'en faut que la miséricorde autorise le relâchement, que c'est au contraire la qualité qui le combat formellement, de sorte que, au lieu de dire : s'il n'y avait point en Dieu de la miséricorde, il faudrait faire toute sorte d'efforts pour la vertu, il faut dire, au contraire que : c'est parce qu'il y a en Dieu de la miséricorde, qu'il faut faire toute sorte d'efforts*.

Le *Magnificat* est là pour nous le faire comprendre :

*"Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent"*.

## **À NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS D'OCTOBRE**

*Jeudi 8 : Présentation de la maison de  
retraite du Brémien N.D  
par le Dr Sivégnon*

*Dimanche 4 : Rentrée des Scouts*

*Dimanche 11 : Pique-nique paroissial  
de la chapelle d'Aix  
chez M. Durand*

*Samedi 17 : Réunion du Tiers-Ordre  
de la Fraternité au prieuré*

*Vendredi 23 au lundi 26 :  
Pèlerinage de Lourdes*

# L'HOMME NE PEUT PAS CHANGER LE PLAN DE DIEU

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

L'HOMME reste libre de penser ce qu'il veut même sous la contrainte physique. Ce n'est pas pour autant qu'il est maître de son âme indépendamment de son Créateur. Dieu connaît jusqu'à la plus secrète des pensées de son âme dont il soutient en permanence l'existence. Si les pensées sont bonnes, Dieu s'y retrouve et s'unit davantage l'âme par la grâce. Mais si elles sont mauvaises, Dieu y est offensé mais continue cependant à lui donner l'existence selon son plan. Le libre penseur se croyant affranchi de Dieu ressemble à une personne prétendant respirer sans avoir besoin de l'air, invisible mais bien réel et vital.

La création n'est pas comme une fabrication humaine. Par exemple : une fois qu'une maison a été construite, elle n'a plus besoin du maçon pour tenir debout. Son constructeur peut disparaître sans pour autant que l'édifice s'écroule. Il en est autrement de la création. Si Dieu, après avoir créé une chose, cesse de vouloir lui donner l'existence, celle-ci disparaît complètement et instantanément. Dieu soutient toute chose dans son être de manière constante. Notre vie dépend donc d'une action divine permanente. Or cette action n'est autre que la charité elle-même de Notre Père sur nos pauvres existences. Le comble est quand le pécheur agit contre son Bienfaiteur en l'offensant. A la place de Dieu, nous aurions vite fait de l'abandonner et ainsi il disparaîtrait. Mais Dieu est lent à la colère et attend la conversion de son cœur.

Le pécheur comme le juste est dans la main de Dieu. Sa révolte ne le soustrait pas à l'action divine. Dieu est le maître absolu de tout l'univers dans ses moindres parties. Rien n'échappe à son action bienfaitrice. Les méfaits de ses créatures restent sous son contrôle le plus absolu pour le bien des élus. L'histoire n'est donc pas une succession de batailles où Dieu l'emporterait seulement à la fin du monde. Notre époque, si délétère soit-elle, est le théâtre d'un combat où Dieu est le vainqueur permanent. Les perdants sont les hommes qui ne croient plus à la suprématie du Maître de l'Univers. Notre foi nous interdit de capituler devant l'ampleur des dégâts aussi bien

dans la société que dans l'Eglise. Le Christ règne à tout jamais. Son royaume est la Vérité. Il donne la victoire à tous ceux qui s'y soumettent. Les machinations des hommes du siècle, non seulement ne peuvent changer les décrets éternels, ni influencer le gouvernement divin. Par contre elles se retourneront inexorablement contre ceux qui s'obstinent dans l'erreur et l'impénitence et tourneront au profit des fidèles sujets.



Dieu gouverne non pas seulement selon l'ordre naturel, autrement il serait vaincu au moindre péché. Effectivement dans cet ordre, Dieu a lié toutes les créatures les unes aux autres selon leur nature propre. Si bien que le péché d'un seul homme nuit à tout l'ensemble et atteint celui qui en est l'auteur : Dieu. Mais Ce dernier gouverne en vue d'un ordre supérieur, le surnaturel. Ayant prévu chaque acte vertueux comme chaque péché, Il les utilise selon son bon vouloir divin, par différentes grâces et par les miracles, pour tout réordonner selon un plan supérieur, connu de Lui seul. Si l'ange comme toute intelligence humaine perspicace peut deviner le

déroulement des événements selon l'ordre naturel, il ne le peut pas selon l'ordre surnaturel. Personne, à moins d'être renseigné par le Saint-Esprit, ne peut connaître les grâces à venir, ni les miracles futurs. Là où les pronostics humains prévoient la défaite, Dieu peut en décider autrement. Cependant, si nous ne connaissons pas les desseins de Dieu, nous sommes assurés qu'Il tiendra sa promesse de gloire éternelle à l'égard de ses fidèles serviteurs.

La Victoire du Christ est permanente. Elle n'a pas besoin de nous. Mais elle s'offre à nous tous par le mystère de la Croix. A nous de la vouloir. Comment ? Par l'amour fidèle de la Vérité jusqu'au martyre. Cet amour se traduit concrètement par l'étude de la foi, la prière contemplative et la pratique héroïque des vertus.

## LA TRADITION CATHOLIQUE EN PROVENCE

### AVANT L'ASSOCIATION SAINT-PIE X- PROVENCE

La première résistance traditionaliste à Marseille, et en Provence, a pris naissance, non à Marseille, mais à Toulon, et elle remonte à la fondation le 4 février 1965 de l'Association des Amis de la Tradition Catholique par le très regretté Colonel René Fontbonne disparu tragiquement l'année suivante, le 20 septembre 1966.

Ayant pris part comme d'autres amis à cette fondation, et pris en charge son secrétariat, M. Georges Eyssautier devait avoir l'honneur de lui succéder au printemps de 1967, après avoir mis en place, au nom des Amis de la Tradition Catholique, la Délégation de Marseille, et cela, à la demande de Maître André-Paul Chérot. Et c'est lui qui devait à partir de cette année là, et entouré d'un important groupe d'amis, conduire ici l'action de la réaction traditionaliste. Il le fit avec compétence et grand dévouement durant plus de quatre ans. Malheureusement, ses charges personnelles étant devenues trop lourdes, il demanda en 1971 d'être déchargé de ses fonctions, et il fut remplacé par le Commandant Robert Argod qui devait à son tour se dévouer durant plusieurs années à la tête des Amis de la Tradition Catholique locaux.

Il est à noter que des délégations furent ouvertes par la suite à Aix et à Nice.

A l'initiative du fondateur, durant les premières années une chronique hebdomadaire très suivie fut tenue dans le « Méridional ». Malheureusement, elle devait être supprimée à la suite des interventions de l'Evêché de Fréjus et Toulon, mais aussi à la suite de certains changements dans le personnel de ce quotidien régional devenu beaucoup moins favorable à la Tradition et surtout plus sensible aux réactions épiscopales... Fut alors lancée la publication d'un bulletin de liaison intitulé « Fidélité », mais il ne pouvait pas avoir bien entendu le même impact...

En ces débuts difficiles où l'initiative était laissée aux laïcs pour une très grande part, mais où il fallait toujours compter avec l'Ordinaire, il fut tout de même possible, avec des moyens très modestes, d'organiser de nombreuses conférences, et aussi des manifestations d'importance comme l'Exposition sur l'Eglise persécutée sur proposition du CICES (Cathédrale de Toulon, 1967), la grande journée en l'honneur de la Très Sainte Eucharistie (Château de Gairoird, à Cuers, 1969), le VII<sup>e</sup> Centenaire

de la mort de saint Louis (Eglise de Théoule sur Mer, 1970), le IV<sup>e</sup> Centenaire de la Victoire de Lepante (Abbaye du Thoronet, 1971) et le VI<sup>e</sup> Centenaire de la mort du Pape saint Pie V (Abbaye du Thoronet, 1972).

Au sujet maintenant du fondateur de la Fraternité Saint-Pie X, Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, et de ses visites chez nous, la première visite a eu lieu en 1973 à l'initiative des Amis de la Tradition Catholique qui l'ont entièrement organisée.

Mgr Lefebvre a été reçu à cette occasion au siège marseillais des Amis de la Tradition Catholique situé au quartier d'Endoume, où un dîner a été offert en son honneur et où il a passé la nuit du 24 au 25 mai. Sa conférence a été donnée dans la soirée du 24 à la Salle Mazenod, rue d'Aubagne, et sa messe le lendemain matin fut célébrée en l'église de Saint-Nicolas-de-Myre qui appartient, pour être précis, au Rite Grec-Melkite. Elle le fut selon le cérémonial des évêques qui a sans doute marqué les esprits en raison de ses particularismes, puisque des personnes en parlent encore aujourd'hui. C'est le Chanoine Matthieu Aquilina, ancien curé de Saint-Augustin d'Alger, qui avait accepté de remplir auprès de Mgr Lefebvre les fonctions de chapelain, M. Eyssautier assurant la direction du service du chœur.

Cette visite ici est à replacer dans le cadre plus large d'une tournée qui devait débiter à Nice le 21 mai, se poursuivre à Toulon les 22, 23 et 24 mai, et se terminer à Marseille. Bien entendu, comme à Marseille, des messes, des conférences, et bien d'autres choses encore avaient été organisées à Nice et à Toulon.

M. Eyssautier a été le premier responsable traditionaliste en Provence à rencontrer Mgr Lefebvre pour la première fois en juin 1968.

Tout d'abord, de ces visites de Mgr Lefebvre, il faut bien entendu noter la première qui eut lieu le 10 juillet 1968 à Toulon, alors qu'il était encore supérieur général des Spiritains, et qui fut notamment marquée par une conférence donnée dans le vaste salon de la villa du Comte Léon de Poncins, grand spécialiste des questions juives et maçonniques, et décédé en 1978. Il connaissait Mgr Lefebvre depuis le Concile, et il fut le premier à en parler et à conseiller de le rencontrer.

Ensuite, il est à noter ses deux visites à Toulon en 1969 : L'une très intime, à cheval sur deux jours la première quinzaine de janvier, avec entretiens au Grand Hôtel où il fut reçu pour le dîner et la nuit, et le lendemain au siège

de l'association après une messe privée à la Cathédrale, dans la chapelle des parements. Il faut ajouter que Mgr Jean Ballivet qui était encore le curé-archiprêtre, reçut Mgr Lefebvre pour sa messe, mais n'y assista pas bien qu'étant favorable... Il se contenta seulement de le recevoir un moment après la messe dans son bureau curial.

L'autre le 9 mai, avec tous les amis de l'association, et comportant une messe à Hyères, à l'Institut Héliomarin de Pomponiana, suivie d'une conférence à Toulon, Salle Mozart.

Enfin, avant 1973, il faut noter encore la visite du 16 août 1970 à Toulon, où Mgr Lefebvre fut reçu au Cours Saint-Dominique, chez les Sœurs Dominicaines du Saint-Nom de Jésus, pour une grande journée avec messe, repas en commun, vêpres et salut, ce dernier étant pontifical.

En 1972, M. Eyssautier fut réélu pour cinq ans à la tête des Amis de la Tradition Catholique, mais il dû demander à la fin de l'été 1973, et à son très grand regret, d'être déchargé de ses fonctions pour des raisons professionnelles.

C'est un jeune varois d'Evenos, M. Marc Daniel, qui devait être désigné pour lui succéder.

Georges Eyssautier

---

## L'AVEU DE LA TRAHISON L'ISLAMISATION, C'EST MAINTENANT !

LE discours de Bernard Cazeneuve devant l'Instance de dialogue avec le culte musulman aurait dû susciter un tollé. Il n'en a rien été. Personne n'a réagi. Absolument personne. Le ministre de l'intérieur a pourtant osé intégrer les conquêtes et pillages des Sarrasins dans l'épopée nationale !

Le califat intégré dans notre histoire !

« On le sait peu, ou plutôt on l'oublie trop souvent, c'est une vieille histoire que celle de la présence des musulmans en France, explique-t-il. Une histoire qui remonte très loin dans le temps, jusqu'au Moyen-Âge, notamment dans les régions du sud de notre pays. Entre Bordeaux et Narbonne, dans l'ancienne Septimanie, mais aussi en Provence, des communautés musulmanes -certes minoritaires, mais qui n'étaient pas pour autant négligeables- ont ainsi vécu jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Je crois que nous devons tous prendre enfin conscience de cette part de notre histoire commune, dont l'islam de France est aujourd'hui héritier. »

Bernard Cazeneuve vient de faire l'apologie des Sarrasins ! le ministre de l'Intérieur de la France vient de se féliciter de l'occupation du territoire par les envahisseurs sarrasins, par les conquérants arabo-musulmans qui, s'étant lancé à l'assaut du royaume Wisigoth à partir du début du VIII<sup>e</sup> siècle, ayant franchi les Pyrénées, ont commencé par prendre Narbonne, en effet capitale de la Septimanie, avant de s'étendre et d'être rejoints par d'autres bataillons qui étendirent encore le Califat !

Les « communautés musulmanes » dont il parle sont les bandes de pillards qui, selon une pratique éprouvée et très lucrative, se livraient à des razzias ! C'est l'époque où les « communautés musulmanes » assiégèrent Marseille, occupèrent Orange, pillèrent Vaison-la-Romaine, s'emparèrent ou tentèrent de s'emparer de toutes les cités du Sud de la France, y firent des prisonniers dont ils firent des esclaves, y détruisirent des églises, y semèrent la mort et la désolation.

Devant tous les dignitaires musulmans de France, tel est donc le message que délivre le ministre de l'Intérieur : l'« islam de France » est l'« héritier » des envahisseurs sarrasins ! Dans la bouche de tout autre, cela aurait quelque chose d'intéressant dans l'analyse. Dans la sienne, qui articule autour de cette vision de l'histoire de France un

programme bienveillant à l'égard de l'islam, c'est terrifiant.

Ces propos tenus devant la fine fleur de l'islam en France, ne sont rien d'autre qu'une incitation à rééditer l'épisode historique, avec cette différence majeure que cette fois, comme dit Manuel Valls, « L'islam est en France pour y rester », et cela avec la bienveillance des dirigeants du pays.

(Minute 24 juin 2015)

### *Fête de l'Assomption en Avignon*



Plus de 150 personnes ont suivi la procession du 15 août en Avignon, depuis la chapelle des Pénitents Noirs : la statue particulièrement fleurie était portée par quatre pénitents en habit et entourée d'une dizaine d'enfants tenant chacun un ruban bleu, blanc ou jaune qui pendait de l'arceau fleuri.

EN reprenant la Vulgate de l'écologisme quant au prétendu changement climatique anthropogénique et les autres billevesées qui sont agitées à l'approche du sommet de Paris sur l'environnement, le successeur de Benoît XVI, en même temps qu'il en espère un surcroît de popularité médiatique, se met au service d'une cause politique, la construction d'un pouvoir politique mondial d'inspiration socialiste. L'écologisme est pour lui l'occasion d'un lifting de la théologie de la libération, et il est en train de soumettre les baptisés à l'altermondialisme.

« Laudato Si », « encyclique » fleuve, est un étouffe-chrétien de 300 pages, manifeste d'écologie altermondialiste maximaliste.

(Rivarol)

---

**MONSEIGNEUR DUFOUR  
(AIX-EN-PROVENCE) SOUHAITE UN  
BON « RAMADAN » AUX MUSULMANS**

Mgr Dufour, l'évêque conciliaire d'Aix et d'Arles, y «est allé franco de port dans le registre de la soumission. C'est le blog « l'observatoire de l'islamisation » qui le raconte.

Mgr Dufour écrit à ses amis musulmans : « A vous, amis musulmans, vous commencez ce mois de Ramadan, temps de jeûne, de prière, de partage. En ce moment important nous prions Dieu qu'il vous bénisse. Un hadith prophétique de votre tradition dit bien : « Nul d'entre vous n'est un croyant tant qu'il ne souhaite pour son frère ce qu'il souhaite pour lui-même. » (Les Quarante Hadîts de Nawawi).

Voici ce que le célèbre juriste sunnite An-Nawawi (1233-1277), cité plus que servilement par Monsieur Dufour écrit dans le hadith n° 8 : « Il m'a été ordonné de combattre les hommes jusqu'à ce qu'ils témoignent qu'il n'est d'autre divinité qu'Allah, et que Mohammed est son envoyé, qu'ils accomplissent la prière rituelle, qu'ils acquittent la Zekâa ». Et puis, dans le hadith n° 8, il appelle à « faire couler le sang du musulman » s'il s'agit d'un « apostat ». Brillant esprit ce Dufour.

IL ne manquait que Yannick Noha et le pape François. Plus d'une quarantaine de hautes figures spirituelles, politiques et morales du monde entier (dignitaires chrétiens, sages asiatiques, Indiens d'Amazonie, guides musulmans...) se sont réunis à nos frais et à grands coups d'avion émetteurs de carbone, mardi à Paris pour lancer « un appel des consciences » contre le pire mal sur terre : le réchauffement de la planète. On aimerait bien qu'ils en fassent un jour, ne serait-ce que le dixième, contre le péril islamiste mondial.

Rien ne les arrête dans ce délire, même pas le ridicule le plus aigu. Ils se sont réellement baptisés « Sommet des consciences », tout comme Nicolas Hulot est « le conseiller de Hollande pour la protection de la planète », c'est Environnementor. Il était impossible de ne pas pouffer de rire en les voyant se tenir raides comme des pingouins autour de François Hollande, Ségolène Royal et Albert de Monaco.

Ce n'était qu'une répétition en costumes car le Bourget doit accueillir du 30 novembre au 11 décembre la Conférence mondiale sur le climat, qui réunira 196 pays sous l'égide de l'ONU, avec pour objectif de limiter à 2°C la hausse du thermomètre global...

Cette messe verte de préparation avait des accents mystiques, on est passé du risque prétendument scientifique à un discours totalement sectaire : « Nous sommes dans un moment prophétique », a déclaré, les yeux écarquillés, Agnès Rochefort-Turquin de Bayard Presse, l'un des co-organisateurs de la manifestation.

« Ici a jailli une magnifique lumière, nous venons, vous venez de vivre un moment de grâce, de dépassement », a prêché notre ministre de l'écologie Ségolène Royale que l'on s'attendait presque à voir léviter au-dessus des participants. Non moins inquiétant, le discours très révolutionnaire qui sous-tend tout le reste : la redistribution des richesses et des ressources doit être au cœur de la réponse au changement climatique.

Caroline PARMENTIER

---

## CE N'EST PAS EN 1970 MAIS EN 2015 : LA TRADITION PERSÉCUTÉE

*ILS N'ONT PAS CHANGÉ, SINON EN PIRE (MGR  
LEFEBVRE)*

**A** 6 km de la châsse où repose sainte Bernadette, il est un haut lieu où, depuis 53 ans, le prêtre en charge de l'admirable église romane Saint-André de Marzy, monsieur l'abbé Hubert Fleury, maintient contre vents et marées et malgré les coups de butoir successifs des évêques modernistes en place, un intègre bastion catholique dans le diocèse de Nevers.

Là souffle l'Esprit : rite tridentin pour le Saint-Sacrifice de la Messe, liturgie la plus pure que l'on puisse encore trouver, homélies à la saint Vincent Ferrier, communauté fervente et généreuse composée de gens du village, mais aussi de nombreux fidèles venus de Nevers... ou de beaucoup plus loin, les kilomètres ne comptant pas quand on est conscient d'une telle grâce.

Cela, l'évêque actuel du diocèse, Mgr Brac de la Perrière, n'a pu le souffrir. Pris de ce zèle, bien français hélas, visant à éradiquer la Tradition dont la réussite rend plus amer l'échec du Concile, il a résolu de triompher là où les autres avaient eu la décence de s'incliner.

Bel exploit pour un jeune évêque qui n'en est d'ailleurs

pas à son coup d'essai (les traditionalistes de Lyon en savent quelque chose) ! Facile quand on a pour soi la force brutale qu'on essaye de faire prendre pour de la charité chrétienne ; elle vaut ce que vaut celle du loup ravisseur qui se déguise en brebis... Celui qui affiche « je suis Charlie » n'a décidément rien de commun avec cet autre Charles, évêque lui aussi et qui s'y connaissait en hommes d'église : « Vous étiez Apôtres ; mais qui donc éprouva votre vigueur apostolique, vous qui jamais n'avez rien fait que pour complaire aux hommes ? Vous étiez la bouche du Seigneur, et l'avez rendue muette. Si votre excuse doit être que le fardeau dépassait vos forces, pourquoi fut-il l'objet de vos brigues ambitieuses<sup>1</sup> ? »

En imposant un bi ritualisme dans des conditions inacceptables, il est en passe de réussir cet habile coup d'éclat de faire partir - sans le chasser - un prêtre de 82 ans dont l'ampleur des grâces déversées sous son pastorat ne peut être connu que de Dieu seul.

Félicitations, Monseigneur, voilà qui va vous mener haut, sur cette terre s'entend.

N'y avait-il pas plutôt lieu de vous préoccuper de la désertification d'un diocèse encore plus sinistré que d'autres ?

Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront...

---

1- Saint Charles Borromée - Oratio habita in Concil. prov II.

## REGULA FIDEI

~ M. l'abbé Etienne Beauvais ~

Dans cette nouvelle chronique intitulée « la règle de la foi » nous voulons présenter les sources de notre foi catholique, souvent méconnues des fidèles. Ce sont ces sources pourtant qui permettent de comprendre les dogmes eux-mêmes, les grandes querelles théologiques et leurs résolutions au cours de l'histoire, les rites liturgiques du baptême et de l'eucharistie, tout ce qui constitue en un mot la Tradition de l'Eglise et que certains aujourd'hui, dans l'Eglise, voudraient « adapter à notre époque » c'est-à-dire pervertir et trahir.

### LES SYMBOLES DE LA FOI

**L**ES premières expressions de la confession de la foi ou symboles (du grec qui signifie résumé) n'ont sans doute pas été déclaratives comme notre Credo. Mais très tôt elles se sont inscrites dans la liturgie baptismale ; la confession de la foi était y était exigée du catéchumène par trois questions auxquelles il répondait au moment de la triple immer-

sion. Ces « symboles de la foi », la Tradition en attribue l'origine aux apôtres ; Ce n'est qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle qu'ils ont été fixés en une formule commune à toutes les Eglises locales. Les commentaires que les Pères de l'Eglise en ont faits sont d'une grande richesse doctrinale et d'une grande beauté d'expression.



## DU CHRIST AUX APÔTRES, DES APÔTRES À L'ÉGLISE

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Mt. 28,19-20) et « Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné. » (Mc. 16,15-16). Le commandement du Christ est clair : il marque l'obligation du baptême pour être sauvé et la foi en la Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. De sorte que dès la Pentecôte, on voit bien qu'est toujours exigée une profession de foi à celui qui demande le baptême ; c'est un des faits sur lesquels insistent les Actes des Apôtres : après la prédication de Pierre au temple (2, 37-41), après la guérison du boiteux au Temple (4, 4), lors de la prédication de Philippe en Samarie (8, 12-17), de la conversion de l'eunuque éthiopien (8, 26), de Saul, baptisé à Damas (9, 18), du centurion Corneille et des gens de sa maison (10, 47-48), de Lydie et sa maison (16, 14-15), du geôlier et des siens (16, 29-33). Les Actes ne nous donnent pas de cette profession de foi, il est vrai, une formule explicite. Faut-il voir en saint Paul une de ces premières formulations : « je vous ai enseigné avant tout, comme je l'ai appris moi-même, que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Ecritures ; qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures... » (I Cor. 15, 3 et s.) ?

La foi proposée aux néophytes et qu'ils doivent professer, c'est la foi des apôtres ; eux-mêmes l'ont reçue du Christ. Ainsi se trouve établie la grande chaîne de cette transmission de la foi qui nous relie par l'Eglise aux apôtres, par les apôtres au Christ, par le Christ à Dieu et qu'on nomme la Tradition. « Ce fut d'abord en Judée qu'ils [les apôtres] établirent la foi en Jésus-Christ et qu'ils fondèrent des églises ; puis ils partirent à travers le monde, et annoncèrent aux nations la même doctrine et la même foi » explique Tertullien dans son traité *De la prescription contre les hérétiques* (20, 3-4). Il poursuit : « Il est clair que toute doctrine qui est d'accord avec celle de ces églises, matrices et sources de la foi, doit être considérée comme vraie, puisqu'elle contient évidemment ce que les églises ont reçu des apôtres, les apôtres du Christ, le Christ de Dieu » (21, 4).

On a cru longtemps que les apôtres eux-mêmes avaient



**Catacombe des Saints-Marcellin-et-Pierre**  
**Le Christ entre Pierre et Paul**

formulé les articles du symbole après l'Ascension. Saint Ambroise qualifie le symbole d'« apostolique » mais en ce sens que les dogmes qu'il énonce sont bien la foi prêchée par les apôtres au début de l'Eglise. Parce que c'est justement le propre de la Tradition de l'Eglise de présenter à notre croyance l'enseignement du Christ qui n'est pas contenu dans les Evangiles mais que les apôtres ont transmis comme venant du Christ et que l'Eglise a confirmé par la suite de son autorité. « Le terme de *traditio*, dans son acception originelle, rappelle Roberto de MATTEI<sup>1</sup>, se rapporte à la transmission des *symbola fidei*, c'est-à-dire de ces formules verbales, confirmées par l'autorité ecclésiastique, destinées à la profession publique de la foi. »

»

### LA LITURGIE BAPTISMALE

Les premières formules de foi, très succinctes<sup>2</sup>, se trouvent donc d'abord dans la liturgie baptismale où le catéchumène, comme condition à son baptême, doit professer publiquement sa foi. En dépit de certaines variantes accidentelles avant qu'une formule unique s'impose, confirmée par l'Eglise, ces symboles de foi proclament unanimement la même foi trinitaire, un même dogme : la confession d'un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit.

*L'Épître des Apôtres*, apocryphe rédigé vers 180, nous a conservé cette formule :

**Je crois au Père tout-puissant,  
A Jésus-Christ notre Sauveur,  
Et au Saint-Esprit, le Paraclet ;**

**A la Sainte Eglise, à la rémission des péchés.**

Vers le III<sup>e</sup> siècle, une forme déjà plus complète du symbole de foi apparaît à Rome ; c'est elle qui va s'imposer en Occident. Voici la formule qu'en donne Rufin dans son *Commentaire du symbole des Apôtres* (vers 404) :

**Je crois en Dieu Père tout-puissant,  
Et au Christ Jésus, son Fils unique, Notre-Seigneur,**

**Qui est né du Saint-Esprit et de la Vierge Marie,**

**Qui sous Ponce Pilate a été crucifié et mis au tombeau, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, siège à la droite du Père, d'où il viendra juger les vivants et les morts.**

***Et au Saint Esprit, à la Sainte Eglise, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair.***

On remarquera que certains articles ont reçu un développement et d'autres ont été ajoutés. Au IV<sup>e</sup> siècle on confessa aussi la descente aux enfers et la communion des saints. Avec de très légères variantes, saint Ambroise (+ 397), saint Augustin (396-430), saint Pierre Chrysologue (évêque de Ravenne vers 433-458) nous transmettent la même formule. Sous une forme amplifiée, ce credo Romain va s'imposer comme « symbole des Apôtres » grâce à l'uniformisation de la liturgie opérée par Charlemagne en Occident.

### LES SYMBOLES DU

### I<sup>ER</sup> CONCILE DE NICÉE (325) ET DU I<sup>ER</sup> CONCILE DE CONSTANTINOPLE (381)

Le I<sup>er</sup> concile de Nicée, premier concile œcuménique, fut convoqué par l'empereur Constantin pour mettre fin à l'hérésie d'Arius. Ce prêtre d'Alexandrie (+336) prétendait que la deuxième personne de la Trinité n'était pas égale au Père, mais qu'elle avait été créée par lui dans le temps. Il voulait appliquer, de façon radicale, aux hypostases divines les fonctions hiérarchisées des personnes de la Trinité : le Père seul est Dieu à proprement parler ; le Fils, avec tout ce qui existe, est créé par la volonté du Père ; comme l'Esprit, il n'est appelé Dieu que par métonymie. Contre ces erreurs d'Arius, les quelques trois-cents pères conciliaires avaient proclamé la consubstantialité (*homoousios*). L'évêque Eusèbe ayant proposé sa propre profession de foi en usage dans la liturgie baptismale de Césarée, la commission chargée du rapport final s'en inspira pour établir la règle de foi à laquelle furent ajoutés des anathèmes contre le prêtre hérétique. Le Credo de Nicée s'imposa dès lors comme formule de foi baptismale aux autres églises et devint l'enjeu central des controverses doctrinales du IV<sup>e</sup> siècle. Une lecture solennelle en fut faite au I<sup>er</sup> concile de Constantinople en 381 qui développa le troisième article sur le Saint-Esprit, en le nommant « Seigneur », en déclarant qu'il est source de vie et de grâce, qu'il « vivifie » (*vivificantem*).

C'est notre Credo de la messe : d'abord symbole baptis-

mal en Orient, il trouve place dans la liturgie eucharistique orientale au V<sup>e</sup> siècle, puis au IX<sup>e</sup> siècle dans les églises franques ; enfin il est adopté définitivement par l'Eglise de Rome au XI<sup>e</sup> siècle.

### LES AUTRES SYMBOLES

L'évêque de Chypre saint Epiphane (+403) a fait du symbole de Nicée un commentaire destiné « à ceux qui vont recevoir le saint baptême » : à l'instar d'autres évêques (saint Ambroise, saint Césaire d'Arles, saint Martin de Braga, etc.), les précisions qu'il apporte visent à lutter contre des erreurs, en particulier sur la sainte Trinité (nous y reviendrons dans un prochain article) et sur le Saint-Esprit; il est d'une grande précision théologique. Ce commentaire est reproduit dans le tableau de la page suivante et comparé aux symboles de Nicée et de Constantinople.

D'autres symboles ont marqué la vie de l'Eglise : le symbole dit « de saint Athanase » inscrit au bréviaire romain pour la fête de la Sainte Trinité ; le long et très riche symbole du XI<sup>e</sup> Concile de Tolède (675) ; la profession de foi du IV<sup>e</sup> Concile de Latran (1215) visant à combattre les erreurs des Albigeois ; la Profession de foi de l'empereur d'Orient Michel Paléologue (1274) qui œuvrait au rattachement à Rome des églises orientales séparées, puise sa formule dans celle proposée par le pape Léon IX au patriarche d'Antioche avant le schisme et dont la plupart des éléments remontent au V<sup>e</sup> siècle : c'est dire la volonté du pape d'alors de régler les difficultés théologiques sur une *regula fidei* antique. Il faut encore citer la profession de foi dite « du Concile de Trente » (1564) proposée par le pape Pie IV, reproduite ensuite en tête du Code de Droit Canonique avec un rajout concernant l'infaillibilité pontificale et le serment anti-moderniste de saint Pie X (1910).

Redisons-le en forme de conclusion : tous ces symboles de la foi puisés aux sources de la *regula fidei* des premiers siècles naissent de la volonté de l'Eglise de combattre les erreurs « du temps présent » par l'affirmation de cette foi immuable transmise par les apôtres. Alors est-ce dans le même esprit que Paul VI, voyant trop tard, sans doute, les fumées de Satan ayant pénétré dans l'Eglise, voulut lui aussi, en 1976, publier sa profession de Foi ?

---

1- Roberto de Mattei, Apologie de la Tradition, Editions de Chiré, Chiré-en-Montreuil 2015

2- On en trouve la liste dans l'Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum, appelé communément du nom de son auteur le Denzinger qui a le désavantage pour les fidèles d'être entièrement en latin. On trouvera son équivalent en français mais moins complet dans La Foi Catholique, textes doctrinaux du magistère de l'Eglise, aussi appelé du nom de son auteur « le Dumeige », aux Editions de l'Orante. On préférera les éditions antérieures au Concile Vatican II afin d'éviter l'inutile lecture des textes conciliaires qui n'apportent rien en clarté au Magistère traditionnel (cf. R. Th. Calmel, Le nouveau Dumeige, notes critiques, dans Itinéraires n°149, janvier 1971).

I <sup>ER</sup> CONCILE DE NICÉE (325)	NICÉE-CONSTANTINOPLE (381)	SAINT EPIPHANE (VERS 374)
<p>Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes les choses visibles et invisibles.</p> <p>Et en un Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, unique engendré du Père, Dieu de Dieu, lumière de la Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre ; qui, pour nous, les hommes, et pour notre salut, est descendu, s'est incarné, s'est fait homme, a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux et viendra juger les vivants et les morts.</p> <p>Et en l'Esprit Saint.</p> <p>[anathèmes]</p>	<p>Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles.</p> <p>Et en un Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles ; lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ; qui pour nous les hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux, par le Saint-Esprit s'est incarné de la Vierge Marie, s'est fait homme ; il a été crucifié pour nous sous ponce Pilate ; a été enseveli, est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures, est monté aux cieux ; il siège à la droite du Père et il reviendra en gloire juger les vivants et les morts ; son règne n'aura pas de fin.</p> <p>Et en l'Esprit Saint, le Seigneur, qui vivifie ; qui procède du Père (et du Fils) ; qui avec le Père et le Fils est conjointement adoré et glorifié ; qui a parlé par les prophètes.</p> <p>Et en une Eglise sainte, catholique et apostolique. Nous confessons un baptême pour la rémission des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.</p> <p>[anathèmes]</p>	<p>Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes choses visibles et invisibles ;</p> <p>Et en un Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, unique engendré de Dieu le Père, c'est-à-dire de la substance du Père ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre, les choses visibles et invisibles ; Qui, pour nous les hommes, et pour notre salut, est descendu et s'est incarné, c'est-à-dire a été engendré parfaitement de sainte Marie, la toujours vierge, par le Saint Esprit ; Qui s'est fait homme, c'est-à-dire a pris la nature humaine parfaite âme, corps et esprit et tout ce qui est de l'homme, sauf le péché, sans venir d'une semence d'homme, mais il s'est formé en lui-même une chair, pour réaliser une sainte unité ; non pas à la manière dont il avait inspiré les prophètes, dont il avait parlé et agi en eux, mais en se faisant parfaitement homme (« le verbe s'est fait chair », il n'a subi aucun changement ni n'a transformé sa divinité en une nature d'homme), mais il a uni cette nature à sa sainte et parfaite divinité. Car un est le Seigneur Jésus-Christ, et non pas deux ; le même, qui a souffert dans la chair, est ressuscité, est monté aux cieux avec son corps, siège dans la gloire à la droite du Père, viendra en gloire avec son corps juger les vivants et les morts ; son règne n'aura pas de fin.</p> <p>Nous croyons au Saint Esprit qui a parlé dans la Loi, a prêché par les prophètes, est descendu au Jourdain, a parlé dans ses Apôtres et habite dans les saints. Ainsi croyons-nous en lui : il est l'Esprit Consolateur, increé, procédant du Père et recevant du Fils.</p> <p>Nous croyons en une Eglise, catholique et apostolique, et en un baptême de pénitence ; en la résurrection des morts et en un juste Jugement des corps et des âmes ; dans le Royaume des cieux et dans la vie éternelle.</p> <p>[anathèmes]</p>

# CALENDRIER DU MOIS

## à Marseille

- Lundi 7 :** Rentrée scolaire de l'école Saint-Ferréol  
**Mercredi 9 :** Reprise du catéchisme de persévérance pour adolescents à 14h30 au prieuré  
**Samedi 12 :** Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré  
**Samedi 19 & Dimanche 20 :** Journées du Patrimoine  
**Dimanche 20 :** Quête pour le monastère des moniales dominicaines de Bergerac

## à Aix-en-Provence

- Mercredi 17 :** Rentrée du catéchisme à la chapelle d'Aix

## CARNET PAROISSIAL

### BAPTÊMES

#### à Marseille :

- Marion CHOMARD le 29 août 2015
- Priscille GARDERE le 31 août 2015

#### en Avignon :

- Lucie MILLET le 19 juillet 2015
- Maguelone de GERIN-RICARD le 02 août 2015

### MARIAGES

#### en Avignon :

- le 27 juin 2015 :  
Guillaume LEFEBVRE & Jennifer CORTESI-CERONE
- le 25 juillet 2015 : (en l'église des Baux-de-Provence)  
Vincent ATEBA & Alix GRAUGNARD
- le 22 août 2015 :  
Eric MILHAN & Dolorès MBENGUE

## CORSE

### Prieuré d'Ajaccio

2 avenue Bévérini Vico - 20000 Ajaccio

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée (téléphoner pour le lieu)
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 16h15

### Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

**L'Acampado n° 107,**  
septembre 2015, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado  
40, chemin de Fondacle  
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :  
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010  
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :  
25 € ou plus

chèque à l'ordre de  
**L'ACAMPADO**

## MARSEILLE

### Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée  
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1<sup>er</sup> samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

### Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : [13p.marseille@fsspx.fr](mailto:13p.marseille@fsspx.fr)

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

## AIX-EN-PROVENCE

### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois messe à 18h30
- 1<sup>er</sup> Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

## CARNOUX-EN-PROVENCE

### Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

## AVIGNON

### Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1<sup>er</sup> Vendredi du mois : adoration à 17h00  
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

## ALLEINS

### Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanche du mois : 18h00